

## La valeur de la miséricorde chez Saint Vincent de Paul

Paulino Sáez López, C.M.

« Quand nous allons voir les pauvres, nous devons entrer dans leurs sentiments pour souffrir avec eux, et nous mettre dans les dispositions de ce grand apôtre, qui disait : *Omnibus omnia factus sum* je me suis fait tout à tous ; en sorte que ce ne soit point sur nous que tombe la plainte qu'a faite autrefois Notre-Seigneur par un prophète : *Sustinui qui simul mecum constrictaretur, et non fuit*, j'ai attendu pour voir si quelqu'un ne compatirait point à mes souffrances, et il ne s'en est trouvé aucun. Et pour cela, il faut tâcher d'attendrir nos cœurs et de les rendre susceptibles des souffrances et des misères du prochain, et prier Dieu qu'il nous donne le véritable esprit de miséricorde, qui est le propre esprit de Dieu : car, comme dit l'Église, c'est le propre de Dieu de faire miséricorde et d'en donner l'esprit. Demandons donc à Dieu, mes frères, qu'il nous donne cet esprit de compassion et de miséricorde, qu'il nous en remplisse, qu'il nous le conserve, en sorte que qui verra un missionnaire puisse dire : « Voilà un homme plein de miséricorde ». Pensons un peu combien nous avons besoin de miséricorde, nous qui devons l'exercer envers les autres et porter la miséricorde en toutes sortes de lieux et souffrir tout pour la miséricorde »<sup>1</sup>.

C'est avec ces mots que s'est exprimé saint Vincent le 6 août 1656, lors d'une conférence sur l'esprit de compassion et de miséricorde où il a honoré la mémoire des missionnaires de Pologne, en expliquant de quelle manière ils ont pratiqué cette vertu.

Je vais essayer de montrer, en le déduisant de ce texte, comment il a lui-même vécu cette vertu en tant que personne et au travers de ses œuvres.

Les termes de **miséricorde**, **compassion** et **charité** comportent beaucoup d'éléments communs et sont souvent utilisés indifféremment comme des synonymes. Si nous tentions de différencier ces termes, nous ne parviendrions pas à les séparer nettement, étant donné qu'il ne s'agit pas d'une science exacte.

<sup>1</sup> Coste XI, 340-341

Dans son travail sur « *Les Pauvres* », dans le *Dictionnaire de spiritualité vincentienne*, le P. Celestino Fernández propose de définir le concept de manière descriptive : « *Dans son sens profond, étymologique et premier, le mot 'miséricorde' signifie 'avoir le cœur près du misérable'* ».

Il ne s'agit pas d'un simple sentiment de compassion, qui peut se fondre dans le sentimentalisme. Le sens de ce mot ne se réduit pas non plus à ce que l'on appelle les « œuvres de miséricorde », dont la limite est de ne pas prendre en considération les causes de la souffrance et de la pauvreté. Il dépasse même de beaucoup le simple soulagement de quelques besoins sporadiques et individuels. Et bien évidemment, il n'a aucun rapport avec une attitude paternaliste, qui sert plus ou moins de couvert à des injustices.

Dès le début, saint Vincent a constaté que ce n'étaient pas tant les personnes charitables qui faisaient défaut que l'organisation dans la charité ; mais non pas une charité comme succédané de la justice, sinon une charité qui, en se substituant à la justice, réclame à cors et à cris que justice se fasse. C'est pour cela que dans une lettre du 8 mars 1658 adressée au supérieur de Marseille, il déclare : « *Dieu vous fera grâce, Monsieur, d'attendrir nos cœurs vers les misérables et d'estimer qu'en les secourant nous faisons justice et non pas miséricorde !* »<sup>2</sup>

Saint Vincent n'invente ni la miséricorde, ni la compassion, ni la charité ; ce qu'il fait, c'est d'incarner en lui-même la miséricorde, la compassion et la charité du Christ, et de les introduire dans la vie réelle.

C'est que de fait, la théologie du Christ peut se résumer en cette expression : « *C'est la miséricorde que je désire, et non les sacrifices* »<sup>3</sup>. Nous les êtres humains, ce que nous voulons d'habitude, ce sont des sacrifices, nous préférons les rites palpables, mais ce que Dieu demande, c'est la miséricorde. Une miséricorde intérieure, vécue dans le cœur profond. Dieu ne veut pas de sacrifices matériels. Ce qu'Il réclame, c'est de l'amour qui lutte pour la justice, et qui ne se trouve pas des excuses du genre « ça, ça ne me regarde pas ».

C'est en nous penchant sur l'image du Père de l'enfant prodigue que nous découvrirons, à travers son attitude, l'essence même de ce qu'est la miséricorde.

<sup>2</sup> Coste VII, lettre 2546, p. 98

<sup>3</sup> Mt. 9, 13

Dans son Encyclique *Dives in Misericordia*, le Pape Jean-Paul II dit : « Il n'y a aucun doute que, dans cette simple mais pénétrante analogie, la figure du père de famille nous révèle Dieu comme Père. Le comportement du père de la parabole, sa manière d'agir, qui manifeste son attitude intérieure, nous permet de retrouver les différents aspects de la vision vétero-testamentaire de la miséricorde dans une synthèse totalement nouvelle, pleine de simplicité et de profondeur. Le père de l'enfant prodigue est fidèle à sa paternité, fidèle à l'amour dont il comblait son fils depuis toujours »<sup>4</sup>.

De sorte que « Son père l'aperçut et fut saisi de pitié ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers »<sup>5</sup>.

A notre époque, qui dit charité - et c'est ainsi qu'il faut l'entendre - dit promotion et développement. Il faut travailler pour la justice afin que la charité ne soit plus nécessaire. Et c'est bien ainsi que l'exprimait déjà notre saint : « Les devoirs de la justice sont préférables à ceux de la charité »<sup>6</sup>.

La charité ne doit pas être comprise comme de la compassion, comme un vague sentiment, sinon comme quelque chose qui pousse à l'acte d'aimer l'autre et de tout faire pour l'aider. Ressentir de la compassion c'est s'approcher de l'autre, non pour être comme lui, mais pour l'extraire de sa situation, pour le libérer de ses problèmes. C'est lui tendre la main et lui apporter de l'espoir, avec la conviction qu'il n'est pas seul. Celui qui ressent dans son âme la compassion ne peut dire à personne « je ne peux pas t'aider ». Mais il ne fait pas de sentimentalisme, il ne fait pas la morale, il ne fait que de vraies œuvres.

Dans l'Encyclique citée plus haut, Jean-Paul II affirme : « Jésus a révélé, surtout par son style de vie et ses actions, comment l'amour est présent dans le monde où nous vivons, l'amour actif, l'amour qui s'adresse à l'homme et embrasse tout ce qui forme son humanité. Cet amour se remarque surtout au contact de la souffrance, de l'injustice, de la pauvreté, au contact de toute la « condition humaine » historique, qui manifeste de diverses manières le caractère limité et fragile de l'homme, aussi bien physiquement que moralement. Or la manière dont l'amour se manifeste et son domaine sont, dans le langage biblique, appelés : « miséricorde »<sup>7</sup>.

<sup>4</sup> JP. II, *Dives in Misericordia*, n. 6

<sup>5</sup> Lc. 15, 20

<sup>6</sup> SVP, VII, lettre 2884 du 27 juin 1659.

<sup>7</sup> D. in M., n. 3

Dans la charité de saint Vincent, la miséricorde brille bien plus que d'autres vertus, et cette miséricorde est palpable dans sa manière de traiter les autres. Et plus il y a de souffrance, de douleur ou de besoin, plus elle est présente. Alors que d'autres parlent des pauvres de manière théorique, lui va à leur rencontre.

Il s'agit d'une charité intelligente et critique. C'est pour cela que dans les conseils qu'il donne aux missionnaires transparaît son souci pour la justice, la charité et la nécessité de montrer le bon exemple, mais sans niaiseries : « *Il faut être ferme, et non pas rude, dans la conduite et éviter une douceur fade qui ne sert à rien* »<sup>8</sup>.

Et il ne fait pas de distinction entre les différentes croyances. Les personnes sont comme elles sont, et cela ne dépend pas du fait qu'elles soient catholiques ou protestantes. « Il y a bien différence entre être catholique et être juste »<sup>9</sup>, dira-t-il.

« *Dans son action caritative, saint Vincent ne fait pas de différence entre catholiques et protestants ; les uns et les autres peuvent bénéficier de ses aumônes de la même manière. C'est ce qu'il recommande à plusieurs reprises aux Pères chargés de distribuer les aides dans les provinces dévastées par la guerre* »<sup>10</sup>.

La miséricorde, si elle est telle que Dieu la veut, n'a pas de limites ; la miséricorde, si elle est telle que celle de Dieu, s'adresse à tous. C'est pour cela que « *C'est le propre des prêtres de procurer et faire miséricorde aux criminels. [...] Ce n'est point fomenter le vice, ni l'autoriser [mais] de la charité* »<sup>11</sup>.

La *Dives in misericordia* dira à ce sujet : « *... Nous devons constater que le Christ, en révélant l'amour-miséricorde de Dieu, exigeait en même temps des hommes qu'ils se laissent aussi guider dans leur vie par l'amour et la miséricorde. Cette exigence fait partie de l'essence même du message messianique, et constitue l'essence de la morale - de l'ethos - évangélique* »<sup>12</sup>.

Il serait intéressant de parcourir le point 4 de cette Encyclique, dans laquelle saint Jean-Paul II analyse le contenu du mot « miséricorde » tel qu'il apparaît dans l'Ancien Testament. Miséricorde toujours divine, qui toujours prend pitié des humains.

<sup>8</sup> Coste IV, p. 597, lettre 1623

<sup>9</sup> Coste, II, p. 447, lettre 701 du 13 février 1644

<sup>10</sup> S.E.V. de Salamanque, 1982, p. 68

<sup>11</sup> SVP, VII, p. 426, lettre 2765 du 28 décembre 1658

<sup>12</sup> D. in M., n. 3

Je dégage quelques idées :

« Dans l'Ancien Testament, le concept de « miséricorde » a une longue et riche histoire. Nous devons remonter jusqu'à elle pour que resplendisse plus pleinement la miséricorde que le Christ a révélée ».

Dans la prédication des prophètes, la miséricorde signifie une puissance particulière de l'amour, qui est plus fort que le péché et l'infidélité du peuple élu.

Le mal physique aussi bien que le mal moral ou péché sont cause que les fils et les filles d'Israël s'adressent au Seigneur en faisant appel à sa miséricorde.

De cet acte de rupture d'alliance, le Seigneur lui-même triompha en se déclarant solennellement à Moïse : « Dieu de tendresse et de grâce, lent à la colère et plein de miséricorde et de fidélité »

Déjà dans le contexte de l'Ancienne Alliance, elles annoncent à l'avance la pleine révélation de Dieu, qui 'est amour' »<sup>13</sup>.

Saint Vincent a très bien compris que le Christ s'identifiait au pauvre. Il l'a lu dans le chapitre 25 de saint Matthieu, il l'a médité et il l'a intériorisé. S'il veut suivre le Christ, en faisant comme Lui, il n'a pas d'autre choix que de servir les pauvres.

« Et si on demande à Notre Seigneur : « Qu'êtes-vous venu faire en terre ? » — « Assister les pauvres ». — « Autre chose ? » — « Assister les pauvres » »<sup>14</sup>.

Le Pape Jean-Paul II précise qui sont ces pauvres : « Il est hautement significatif que ces hommes soient surtout les pauvres, qui n'ont pas de moyens de subsistance, ceux qui sont privés de la liberté, les aveugles qui ne voient pas la beauté de la création, ceux qui vivent dans l'affliction du cœur ou qui souffrent à cause de l'injustice sociale, et enfin les pécheurs. C'est surtout à l'égard de ces hommes que le Messie devient un signe particulièrement lisible du fait que Dieu est amour ; il devient un signe du Père. Dans ce signe visible, les hommes de notre époque, tout comme ceux d'alors, peuvent aussi voir le Père »<sup>15</sup>.

Rester au niveau de la théorie reviendrait à ressentir une compassion sans engagement. Les sentimentalismes déconnectés de toute action ne l'intéressent pas. Saint Vincent prend le sujet très au sérieux, raison pour laquelle il ne se contente pas d'observer, mais au contraire

<sup>13</sup> D. in M., n. 4

<sup>14</sup> SVP, XI, p. 108, n. 86. Conférence du 29 octobre 1638.

<sup>15</sup> D. in M., n. 3

il passe à l'action. Il comprend que le seul langage qui touche directement les cœurs est celui des actes.

*« Je suis en peine pour notre Compagnie ; mais en vérité elle ne me touche point à l'égal des pauvres : nous en serons quittes en allant demander du pain à nos autres maisons, si elles en ont, ou à servir de vicaires dans les paroisses ; mais pour les pauvres, que feront-ils ? Et où est-ce qu'ils pourront aller ? J'avoue que c'est là mon poids et ma douleur »<sup>16</sup>.*

Il voit beaucoup de souffrance, il voit beaucoup d'ignorance, il voit de très nombreuses détresses... et il charge sur les épaules de sa conscience pauvre après pauvre, de sorte que non seulement ils lui pèsent, mais en plus ils lui font mal. Pour monsieur Vincent, les pauvres sont une réalité, non le fruit de l'imagination. Ce sont des pauvres, et être pauvre n'est pas un délit. Ce sont des personnes, et non des poubelles contraintes de quitter la ville pour ne pas nuire à son esthétique et blesser la sensibilité oculaire des puissants.

A mesure qu'il rencontre toute cette misère, son cœur se dilate, parce que tout ce qui est souffrance l'émeut dans ses entrailles et le pousse vers la miséricorde.

Il est cependant réaliste. Le Frère Parre, qui est toujours près des défavorisés, reçoit cette missive, véritable réactualisation du proverbe chinois : *« Vous êtes prié aussi d'aider les pauvres gens à gagner leur vie en ce temps ici, en leur donnant quelques outils pour travailler à la moisson »<sup>17</sup>.*

Et de continuer : *« On voudrait faire aussi que tous les autres pauvres gens qui n'ont pas des terres gagnassent leur vie, tant hommes que femmes, en donnant aux hommes quelques outils pour travailler, et aux filles et femmes des rouets, et de la filasse ou de la laine pour filer, et cela aux plus pauvres seulement. [...] mais on fera quelque effort quand vous nous aurez mandé ce qu'il faudra à peu près qui soit absolument nécessaire pour ces trois choses-là : les semences, les outils et les réparations »<sup>18</sup>.*

Un grand vitrail entoure l'autel de la chapelle de la communauté de Cartagène. Une flamme monte depuis le tabernacle. Sur un vitrail latéral, saint Vincent tient un enfant sur son bras droit, et avec son bras

<sup>16</sup> Abelly, La vie du vénérable serviteur de Dieu Vincent de Paul, Paris 1664, Livre III - 1.3 chap. XI, section II, p. 120

<sup>17</sup> Coste VIII, p. 20-21, lettre 2902 du 12 juillet 1659

<sup>18</sup> Coste VIII, p. 72-73, lettre 2936 du 9 août 1659

gauche il soutient tant bien que mal un malade. Sa poitrine est transpercée d'une croix, et au centre de cette croix, un cœur rouge brûle par la flamme qui monte du tabernacle. Tout le tableau est entouré de ces flammes qui montent du tabernacle.

L'image est saisissante. Elle montre de manière éclatante comment saint Vincent, mû par la charité la plus pure, a tenté de remédier à tous les besoins qui se présentaient à lui.

Parce qu'il a pris conscience de sa véritable mission dans le monde, Monsieur Vincent est devenu un Bon Samaritain.

Mais il serait bien irrévérencieux de parler de saint Vincent comme d'un Bon Samaritain, et d'oublier saint Luc, qui nous a offert un des récits les plus éloquentes de l'Évangile. Non seulement à cause de la compassion dont fait preuve le Samaritain, qui lui a valu l'appellatif de « Bon », mais parce que ses entrailles de miséricorde sont celles du Père dans la parabole du Père et de ses deux fils, celui qui part et celui qui reste, comme nous l'avons vu plus haut. Les deux l'émeuvent jusqu'aux entrailles. De même, le Samaritain est ému jusqu'aux entrailles lorsqu'il voit l'homme roué de coups.

Saint Vincent aussi est miséricordieux jusqu'aux entrailles, et chacun des besoins auxquels il répond l'émeuvent. À mesure qu'il rencontre des souffrances, son horizon compassionnel s'élargit, parce que tout ce qui a trait à la souffrance le touche jusqu'aux entrailles.

Voici comment la *Dives in Misericordia* ressent la miséricorde : « *La miséricorde - telle que le Christ l'a présentée dans la parabole de l'enfant prodigue - a la forme intérieure de l'amour qui, dans le Nouveau Testament, est appelé agapè. Cet amour est capable de se pencher sur chaque enfant prodigue, sur chaque misère humaine, et surtout sur chaque misère morale, sur le péché. Lorsqu'il en est ainsi, celui qui est objet de la miséricorde ne se sent pas humilié, mais comme retrouvé et 'revalorisé'* »<sup>19</sup>.

Dans le cas de saint Vincent, la charité organisée avec les Confréries commence par sa rencontre avec une famille de malades à Folleville. Plus tard, il souffre de voir l'abandon matériel et spirituel des pauvres dans les campagnes. Puis il essaiera de trouver une solution pour les missions et la formation du clergé. Apparaîtront ensuite les galériens, les enfants abandonnés, les malades mentaux...

<sup>19</sup> D. in M., n. 6

Chaque fois il cherche une solution : ce seront Les Confréries, la Congrégation de la Mission, les Filles de la Charité...

Il pose le problème à partir de la mission du Fils de Dieu sur terre : Évangéliser les pauvres. Une évangélisation intégrale qui est aussi une attention totale. Dans la conférence du 6 décembre 1658 sur la finalité de la Congrégation, il dira aux missionnaires :

*« Que les prêtres s'appliquent au soin des pauvres, n'a-ce pas été l'office de Notre-Seigneur et de plusieurs grands saints, qui n'ont pas seulement recommandé les pauvres, mais qui les pauvres, mais qui les ont eux-mêmes consolés, soulagés et guéris. Les pauvres ne sont-ils pas les membres affligés de Notre-Seigneur ? Ne sont-ils pas nos frères ? Et si les prêtres les abandonnent, qui voulez-vous qui les assiste ? De sorte que, s'il s'en trouve parmi nous qui pensent qu'ils sont à la Mission pour évangéliser les pauvres et non pour les soulager, pour remédier à leurs besoins spirituels et non aux temporels, je réponds que nous les devons assister et faire assister en toutes les manières, par nous et par autrui, si nous voulons entendre ces agréables paroles du souverain Juge des vivants et des morts : « Venez, les bien-aimés de mon Père ; possédez le royaume qui vous a été préparé, pource que j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai été nu, et vous m'avez vêtu, malade, et vous m'avez assisté ». Faire cela, c'est évangéliser par paroles et par œuvres, et c'est le plus parfait, et c'est aussi ce que Notre-Seigneur a pratiqué, et ce que doivent faire ceux qui le représentent sur la terre d'office et de caractère, comme les prêtres »<sup>20</sup>.*

Le 7 février 1660, soit quelques mois avant de mourir, il insiste sur cette idée dans sa lettre à Jacques La Fosse, prêtre de la Mission : *« Notre petite compagnie s'est donnée à Dieu pour servir le pauvre peuple corporellement et spirituellement, et cela dès son commencement, en sorte qu'à même temps qu'elle a travaillé au salut des âmes pour les missions, elle a établi un moyen de soulager les malades par les confréries de la Charité »<sup>21</sup>.* Et il continue en lui parlant des différentes manières dont la Compagnie a servi les pauvres.

La miséricorde est une réalité on ne peut plus actuelle, étant donné qu'elle est au centre de l'Église depuis l'origine. C'est ce que dira le P. Pablo Domínguez dans son ouvrage inédit sur *La nouvelle évangélisation en Europe* : *« L'Église proclame et annonce lorsque ses mains sont, comme celles de Jésus, des servantes prêtes à toucher le lépreux et à laver*

<sup>20</sup> Coste XII, n. 195, Conférence du 6 décembre 1658, p. 87-88VP, VIII, 226

<sup>21</sup> Coste VIII, Lettre 3077, n. 3, p. 237



*les pieds des disciples ; lorsqu'elle annonce de manière compréhensible le mystère salvifique en Jésus-Christ, en cassant des schémas préconçus et biaisés de la foi chrétienne ».*

Saint Vincent a approfondi l'être et l'agir de Jésus-Christ, puis a décidé de suivre véritablement ses pas. Ce Christ, comme l'indique le P. Pedro Opeka, un fidèle disciple de saint Vincent, est *« L'homme le plus humble que la terre ait porté, celui qui était le plus proche de ses amis, celui qui me pardonne soixante-dix fois sept, celui qui ressent toujours de l'amour, de la compassion et de la miséricorde, celui qui me relève et me ressuscite de tout mal en remplissant mon coeur de joie et de paix. C'est celui qui marche toujours dans les villages, qui frappe à la porte et ne se lasse pas de frapper. C'est celui qui te donne la force et le courage de n'avoir peur de rien ni de personne, celui qui n'a pas peur de paraître ridicule et de mourir sur une croix pour toi et pour moi. C'est celui qui nous a donné l'Esprit Saint et qui nous a envoyés comme pêcheurs d'hommes de par le monde, et qui donne la vie pour le Royaume de Dieu ».*

*« Ce Christ si proche est imitable. Nous pouvons nous revêtir de ses sentiments et faire et continuer à faire ce qu'Il a fait. Que les pauvres sont grands!, puisque le Fils de Dieu est venu dans ce monde en personne pour les évangéliser. Les pauvres sont un lieu théologique. Ils révèlent le Christ »<sup>22</sup>, affirme le P. José Ignacio Fz. De Mendoza.*

Comme à toute époque, du temps de saint Vincent il y avait **différentes opinions concernant les pauvres**. Ces points de vue ne s'affrontaient pas, mais étaient différents.

D'après Henry Kamen, *« les chrétiens de cette époque avaient deux visions des pauvres très différentes. La première, de vieille tradition humaniste et chrétienne, affirmait que le pauvre méritait d'être bien traité par la société parce que celle-ci ne l'avait pas traité correctement. L'autre, partagée par certains catholiques, mais surtout par les protestants, affirmait que les pauvres ne méritaient que le châtement, parce que leur incapacité les avait placés là où ils se trouvaient »<sup>23</sup>.*

Saint Vincent partage la première vision, et il le montre dans ses écrits. *« Quoi ! être chrétien et voir son frère affligé, sans pleurer avec lui, sans être malade avec lui ! C'est être sans charité ; c'est être chrétien en peinture ; c'est n'avoir point d'humanité ; c'est être pire que les bêtes »<sup>24</sup>.*

<sup>22</sup> José I. Fz De Mendoza, *Anales* 1985, p. 598

<sup>23</sup> H. Kamen., *El siglo de hierro*, edt. Lecturalia, Madrid 1977, p. 465

<sup>24</sup> Coste XII, p. 271, n. 207 - Conférence du 30 mai 1659

Il a bien retenu la leçon : « *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* »<sup>25</sup>. De sorte que la charité sera le langage le plus éloquent pour l'évangélisation des pauvres. De fait, quand on pense à saint Vincent, on pense surtout à sa Charité. Et il est vrai que, depuis Châtillon, non seulement il a commencé à mettre la charité en pratique, mais il s'est également transformé en un grand organisateur de la charité.

Cependant sa principale intention n'était pas de faire oeuvre de charité en se cantonnant à nourrir les affamés, bien que ce fut le plus urgent, mais, et c'est encore plus important, de promouvoir la dignité des Pauvres. Il n'était jamais indifférent lorsqu'une personne était affamée ; bien au contraire, la multitude d'affamés qui vivaient dans la rue suscitait son indignation.

Il pensait qu'il fallait connaître la réalité du pauvre, voir ses conditions de vie et comprendre sa situation en tant qu'être humain. D'où le fait que le travail vincentien ait comme objectif de parvenir à ce que la vie des exclus change, en restaurant leur dignité dans toutes les dimensions de la vie humaine.

Avec son expérience et sa connaissance des pauvres, saint Vincent n'accepte pas, ne peut pas accepter avec fatalisme et résignation, la situation des pauvres. Il n'a de cesse de défendre la dignité et la liberté des pauvres face à la fausse charité.

Dans le même temps, il ne sélectionne aucun type de pauvreté, aucun type de pauvre. Au contraire, sa charité couvre tous les besoins ; les Filles de la Charité et les Dames des Confréries toucheront ceux que lui-même et ses missionnaires n'auront pu atteindre.

« *Les pauvres, qui ne savent où aller, ni que faire, qui souffrent déjà, et qui se multiplient tous les jours, c'est là mon poids et ma douleur* »<sup>26</sup>.

Et le P. Vicente de Dios d'ajouter : « *Il ne les critiqua jamais, il les considéra toujours comme des victimes nullement responsables de leurs malheurs. Ce dont il les jugea maintes fois responsables, c'est d'aimer la bonne chère et de vivre aux dépens d'autrui* »<sup>27</sup>.

Parce que le fait qu'il puisse y avoir des pauvres lui pèse et le fait de souffrir dans sa chair, le Pape Jean-Paul II reconnaît en saint Vincent de Paul un homme miséricordieux, image des Béatitudes. Il le dit dans

<sup>25</sup> Mt., 25, 40

<sup>26</sup> Pierre Collet, I, 497

<sup>27</sup> Vicente de Dios, Biografía, Mx., 1991, p. 257

son homélie du 27 septembre 1987 : « *Heureux les miséricordieux : ils obtiendront miséricorde* » (Mt 5,7). « *Nous sommes réunis aujourd'hui sur cette place, face à la basilique qui s'élève sur le tombeau de l'apôtre Pierre, pour nous souvenir d'un homme qui a fait - de manière extraordinaire - de cette béatitude le contenu de sa propre vie et de sa propre vocation : saint Vincent de Paul !* »<sup>28</sup>.

Nous voyons comment les pauvres sont à l'origine de toutes les œuvres et de toutes les Institutions vincentiennes. Ils en sont même la raison d'être.

Mais saint Vincent, en homme pratique, ne se laisse pas bernier par les apparences. Ainsi dans une lettre du 26 avril 1651 écrit-il à Marc Coglée, supérieur de Sedan, à propos des pauvres et des malades : ... « *En effet, dès que quelqu'un a des forces assez pour s'occuper, on lui achète quelques outils conformes à sa profession et on ne lui donne plus rien. Selon cela, les aumônes ne sont pas pour ceux qui sont capables de travailler aux fortifications ou faire autre chose, mais pour les pauvres malades languissants, pauvres orphelins ou vieilles gens* »<sup>29</sup>.

Dans le décret sur l'Apostolat des Laïcs *Apostolicam Actuositatem*, le Concile Vatican II présente cette idée de manière très claire pour notre époque : « *Il faut satisfaire d'abord aux exigences de la justice de peur que l'on n'offre comme don de la charité ce qui est déjà dû en justice. Que disparaissent la cause des maux et pas seulement leurs effets et que l'aide apportée s'organise de telle sorte que les bénéficiaires se libèrent peu à peu de leur dépendance à l'égard d'autrui et deviennent capables de se suffire* »<sup>30</sup>.

C'est dans l'Incarnation de Notre Seigneur Jésus-Christ que la miséricorde s'exprime le mieux - lui qui n'est pas un esprit, mais un homme qui mange et qui boit. « *Le Christ proclame, par ses actes plus encore que par ses paroles, l'appel à la miséricorde qui est une des composantes essentielles de la morale de l'Évangile* »<sup>31</sup>, dira la Dives in Misericordia.

D'où le fait que Jésus-Christ soit au cœur de l'attention de Vincent de Paul ; mais face à l'immensité de son modèle, il s'attache aux traits qui l'impressionnent le plus : Le Verbe de Dieu fait homme. A son humanité : son passage sur la terre, de village en village. Au Christ mis-

<sup>28</sup> L'Osservatore Romano, 4-X-1987

<sup>29</sup> SVP, IV, p. 183

<sup>30</sup> Vatican II, Décret sur l'Apostolat des Laïcs, n. 8, 18 novembre 1965

<sup>31</sup> D. in M. n. 3

sionnaire : sa proximité avec les pauvres et les malades et son amour pour eux.

Il s'attache à ces pauvres et à ces malades que la « bonne » société marginalise et auxquels s'identifie Jésus dans l'Évangile de Matthieu.

Ce sont ces pauvres qu'il nous faut servir, car ils sont « nos seigneurs et nos maîtres », dira saint Vincent. « ... et même cherchons les plus pauvres et les plus abandonnés ; reconnaissons devant Dieu que ce sont nos seigneurs et nos maîtres, et que nous sommes indignes de leur rendre nos petits services »<sup>32</sup>.

Les servir est notre obligation première. Autrefois ces recommandations de saint Vincent aux Filles de la Charité ont pu sembler spirituelles mais pas très pieuses : « si le bon plaisir de Dieu était de vous faire assister un malade le dimanche, au lieu de vous faire aller à la messe, quoique d'obligation, oh ! il le faudrait faire. On appelle cela : quitter Dieu pour Dieu »<sup>33</sup>...

Après avoir écouté saint Vincent, nous n'avons plus aucun doute sur ce que nous devons faire et comment nous devons le faire en tant que Famille Vincentienne. Le réalisme de notre saint doit nous amener à une spiritualité qui transforme notre travail pour les pauvres en amour affectif, bien entendu, mais aussi, et surtout, en amour effectif.

« Aimons Dieu, mes frères, aimons Dieu - nous dit-il - mais que ce soit aux dépens de nos bras, que ce soit à la sueur de nos visages. Car bien souvent tant d'actes d'amour de Dieu, de complaisance, de bienveillance, et autres semblables affections et pratiques intérieures d'un cœur tendre, quoique très bonnes et très désirables, sont néanmoins très suspectes, quand on n'en vient point à la pratique de l'amour effectif. (...) C'est à quoi nous devons bien prendre garde ; car il y en a plusieurs qui, pour avoir l'extérieur bien composé et l'intérieur rempli de grands sentiments de Dieu, s'arrêtent à cela ; et quand ce vient au fait et qu'ils se trouvent dans les occasions d'agir, ils demeurent court. (...) Non, non, ne nous trompons pas : Totum opus nostrum in operatione consistit »<sup>34</sup> (tout notre travail consiste dans l'action).

Nous voyons dans ces paroles que face aux pauvres, nous ne pouvons nous cantonner à une spiritualité intimiste et théorique ; au contraire, saint Vincent lui-même nous pousse à l'action : « Allons donc,

<sup>32</sup> Coste XI, p. 393, n. 164, entretien de janvier 1657

<sup>33</sup> Coste X, p. 94-95, n. 61, entretien du 23 juillet 1654

<sup>34</sup> Coste XI, p. 40-41, n. 25

*mes frères, et nous employons avec un nouvel amour à servir les pauvres, et même cherchons les plus pauvres et les plus abandonnés* »<sup>35</sup>.

Trois Institutions ont concrétisé cette foi et cette expérience de Vincent de Paul, ainsi que sa volonté de servir les pauvres - volonté découverte et affinée à leur contact quotidien : les *Confréries de la Charité ou des Charités* (appelées aujourd'hui *Volontaires de la Charité*), la *Congrégation de la Mission* et la *Compagnie des Filles de la Charité*.

On considère généralement que les communautés religieuses naissent comme une contribution prophétique pour dénoncer et modifier des situations peu évangéliques à une époque déterminée. Plus tard, la ferveur des débuts se perd, comme l'Apocalypse le note pour l'Eglise d'Ephèse; apparaissent alors des structures étriquées et des remparts s'élèvent. Et apparaît aussi la peur de l'avenir et du risque.

Cela s'est peut-être produit après, mais au début il n'en a pas été ainsi.

Le Vincent de Paul de la mission et de la charité voit le jour en 1617. La Mission doit être organisée, la Charité doit être organisée. Ce sera chose faite pour toutes les deux en 1617, 1625 et 1633, avec la fondation des Confréries, de la Congrégation de la Mission et des Filles de la Charité.

En 1617, un hasard providentiel lui serre le coeur : une famille malade de Châtillon manque de médicaments, de nourriture et de soins. Il parvient à entraîner tous les paroissiens à porter secours à cette famille en détresse. Mais il se rend compte tout de suite que cette première procession caritative est trop importante et éphémère, et qu'il faudra la prolonger dans le temps sans que ces premières ardeurs ne tiédissent.

C'est ainsi que le 23 août 1617 il réunit un groupe de pieuses dames du village et qu'il les exhorte à créer une association pour assister les pauvres malades de la ville (Coste XIV, p. 125). Les Confréries de la Charité sont nées.

Le P. J.M<sup>a</sup> Román dira : « *Grâce aux Charités, l'Eglise a montré aux démunis son visage de mère. A une époque où l'on méprisait encore la femme, considérée comme simple servante de l'homme, ou, pire encore, comme instrument du diable, Vincent de Paul a réussi à lui donner la première place dans la tâche la plus noble de l'Eglise : l'annonce de la Charité* »<sup>36</sup>.

<sup>35</sup> Coste XI, p. 393, n. 164, janvier 1657

<sup>36</sup> José M<sup>a</sup> Román, Biografía de SV, 451

Plus tard, ce seront elles aussi, avec les Filles de la Charité, qui prendront soin des enfants abandonnés, non sans réticences tant sociales que morales.

*« Or sus, Mesdames, la compassion et la charité vous ont fait adopter ces petites créatures pour vos enfants ; vous avez été leurs mères selon la grâce depuis que leurs mères selon la nature les ont abandonnés ; voyez maintenant si vous voulez aussi les abandonner. Cessez d'être leurs mères pour devenir à présent leurs juges ; leur vie et leur mort sont entre vos mains ; je m'en vais prendre les voix et les suffrages ; il est temps de prononcer leur arrêt et de savoir si vous ne voulez plus avoir de miséricorde pour eux. Ils vivront si vous continuez d'en prendre un charitable soin ; et, au contraire, ils mourront et périront infailliblement si vous les abandonnez »<sup>37</sup>.*

Joliment mise en scène par Jean Anouilh, cette scène si dramatique est très impressionnante dans le film « Monsieur Vincent ».

1617 est aussi l'année de la naissance affective d'une autre des Institutions de saint Vincent, suite à la confession d'un paysan de Gannes : il s'agit de la Congrégation de la Mission. Même si tout a commencé à Châtillon, l'expérience de Folleville n'en est pas moins fructueuse. Le problème du vieil homme mourant lui montre la nécessité de prêcher à ces paysans qui, émus et reconnaissants, se présentent en masse pour faire une confession générale. Outre son éloquence, Vincent est animé d'une compassion ardente envers ces frères abandonnés - et il met son éloquence au service de cette compassion.

*« C'était au mois de janvier 1617 que cela arriva ; et le jour de la Conversion de saint Paul, qui est le 25, cette dame (Mme de Gondi) me pria de faire une prédication en l'église de Folleville pour exhorter les habitants à la confession générale ; ce que je fis. Je leur en représentai l'importance et l'utilité, et puis je leur enseignai la manière de la bien faire (...) Et voilà le premier sermon de la Mission »<sup>38</sup>.*

Ce jour-là, le 25 janvier 1617, sera considéré comme celui du début affectif de la Congrégation.

La charité envers les pauvres fait de ceux qui l'exercent de véritables serviteurs, des valets des pauvres qui, à leur tour, sont leurs « seigneurs et maîtres ».

<sup>37</sup> Coste XIII, p. 801, vers 1647

<sup>38</sup> Coste XI, n. 2, p. 4

« Allons donc, mes frères - disait-il aux missionnaires - et nous employons avec un nouvel amour à servir les pauvres, et même cherchons les plus pauvres et les plus abandonnés, reconnaissons devant Dieu que ce sont nos seigneurs et nos maîtres, et que nous sommes indignes de leur rendre nos petits services »<sup>39</sup>.

Ce sont ces facteurs qui sont à l'origine des différentes œuvres de saint Vincent, toutes tournées vers le service au pauvre. Service matériel et service spirituel. C'est ce qu'il communique en 1639 à Mère Chantal (sainte Jeanne de Chantal) dans une lettre qu'il lui adresse : « Et pource que vous désirez savoir en quoi consiste notre petite manière de vie, je vous dirai donc, ma très digne Mère : Que notre petite compagnie est instituée pour aller de village en village à ses dépens, prêcher, catéchiser et faire faire confession générale de toute la vie passée au pauvre peuple ; de travailler à l'accommodement des différends que nous y trouvons, et de faire notre possible à ce que les pauvres malades soient assistés corporellement et spirituellement par la confrérie de la Charité, composée de femmes, que nous établissons aux lieux où nous faisons la mission, et qui le désirent »<sup>40</sup>.

Au départ, nous l'avons vu, sa charité se dirigeait aux pauvres gens des campagnes. Ceci étant, arrive un moment, en particulier lors de la guerre, où, face à l'afflux de réfugiés dans les villes, son cœur s'ouvre encore davantage et il décide de prendre soin d'eux aussi. C'est ainsi qu'il écrit au P. Lambert en juin 1652 : « Ne pouvant aller faire mission aux champs, parce que les pauvres gens sont épars, qui d'un côté, qui d'autre, ayant été chassés de leurs maisons par la crainte du mauvais traitement des gens de guerre, nous sommes résolus de la faire à ceux qui se sont réfugiés à Paris, et avons commencé aujourd'hui en notre propre église à 800 de ces pauvres gens logés en ces faubourgs ; et puis nous irons aux autres. Quelqu'un des nôtres est aussi allé commencer celle des réfugiés de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, que nous irons confesser dans la même église »<sup>41</sup>.

Nous sommes en 1633. Sainte Louise et saint Vincent ont commencé à travailler ensemble depuis plusieurs années déjà. Frères jumeaux car vivant la miséricorde dans leurs entrailles, ils continueront à travailler ensemble pendant de longues années.

<sup>39</sup> Coste XI, p. 393, n. 164, entretien de janvier 1657

<sup>40</sup> Coste I, n. 383, p. 562

<sup>41</sup> Coste IV, n. 1511, p. 405-406

Une fois passé l'enthousiasme du début, quelques Dames de Charité, pas habituées au service et au dur labeur, délèguent peu à peu l'attention aux pauvres à leurs servantes. Ceci ne plaît pas à saint Vincent, qui veut un dévouement total. Et la Providence répond à son souhait.

« *Alors se présenta Marguerite Naseau (1594-1633), simple fille des champs, pour être employée aux tâches les plus basses que ne pouvaient assurer les dames des confréries. Elle se fit, dans un amour tout évangélique, la servante des plus délaissés* »<sup>42</sup>.

Cette même année 1633 plusieurs jeunes filles se regroupent pour former une communauté, sous la tutelle de sainte Louise. C'est ainsi que naît la Compagnie des Filles de la Charité, avec vocation au service stable des pauvres. Cela répondait parfaitement à ce que recherchait saint Vincent.

« *Mais pource que les dames qui composent cette confrérie sont la plupart de condition qui ne leur permet pas de faire les plus basses et viles fonctions qu'il convient faire en l'exercice de ladite confrérie, comme de porter le pot par la ville, faire les saignées, les lavements et les donner, panser les plaies, faire les lits et veiller les malades qui sont seuls et tendent à la mort, elles ont pris quelques bonnes filles des champs à qui Dieu avait donné le désir d'assister les pauvres malades, lesquelles vaquent à tous ces petits services, après avoir été dressées à cet effet par une vertueuse veuve. (...) Et ce qui est encore bien considérable dans les emplois de ces pauvres filles, c'est que, outre le service corporel qu'elles rendent aux pauvres malades, elles tâchent de contribuer au spirituel en la manière qu'elles le peuvent...* »<sup>43</sup>.

Il semble que ces jeunes filles aient eu une idée très claire de ce qu'elles voulaient et de ce qu'elles devaient faire pour être fidèles à leur vocation. Elles font remarquer à saint Vincent lui-même que s'occuper d'une personne qui n'est pas dans le besoin n'est pas de la miséricorde, d'où l'étonnement de saint Vincent devant certaines réponses de ces Soeurs - réponses qu'il approuve parce qu'elles sont fondées sur la fidélité à leur vocation.

« *Hier, étant pressé de Madame de Combalet de lui envoyer la fille, et que c'était pour elle, j'en parlai à Marie Denyse, pource qu'elle me semblait plus propre pour cela ; mais elle me fit une réponse digne d'une fille qui a vocation de Dieu à la Charité, qui fut qu'elle avait quitté père et mère*

<sup>42</sup> Constitutions des Filles de la Charité, "Les FC selon l'esprit des fondateurs", n. 1.2, p. 16

<sup>43</sup> Coste II, n. 773 d'août ou sept. 1645, pages 549 et 551



*pour se donner au service des pauvres pour l'amour de Dieu, et qu'elle me priait de l'excuser si elle ne pouvait changer de dessein pour aller servir cette grande dame »<sup>44</sup>.*

Depuis le moment où il s'établit à Saint-Lazare, en 1632, sa charité se manifeste dans des domaines de plus en plus vastes. Il fait face à des besoins nouveaux et à partir de la fondation de leur Compagnie, les Soeurs de la Charité répondent à tous les besoins qu'elles rencontrent.

Il y avait tout type de misère : *Les enfants abandonnés, les galériens, les mendiants...* Il fallait répondre à bien d'autres besoins. La pauvreté avait mille autres facettes. Une particularité de la charité de saint Vincent est de les avoir toutes reconnues et de n'avoir refusé de s'occuper d'aucune, que ce soit directement ou à travers une de ses institutions.

Son souci de trouver une solution pour la *formation du clergé* lui a paru au moins aussi importante. A partir du moment où Madame de Gondi l'a alerté de l'ignorance du clergé, son visage s'est assombri parce que « un peuple est ce qu'est son prêtre ». Et lors

de la Répétition d'oraison du 25 janvier 1655 sur les origines de la Congrégation de la Mission, il a rappelé aux missionnaires :

*« Or, le fait est que, feu madite dame se confessant un jour à son curé, elle fit attention qu'il ne lui donnait point l'absolution ; il marmotait quelque chose entre ses dents et fit ainsi encore d'autres fois qu'elle se confessa à lui [...]. Et me l'ayant dit, je pris garde et fis plus particulière attention à ceux à qui je me confessais, et trouvai qu'en effet cela était vrai et que quelques-uns ne savaient pas les paroles de l'absolution.<sup>45</sup>*

Ce furent d'abord les exercices pour les prêtres ordonnés, qui commencèrent le 17 septembre 1628. Saint Vincent les a considérés comme « *le plus riche dépôt et le plus précieux que l'Eglise pouvait mettre entre nos mains* »<sup>46</sup>.

Ensuite, à partir de l'année 1633, il met en place un outil qui représentera une avancée importante sur cette voie : les « *Conférences des mardis* ».

Enfin, sa préoccupation pour le clergé prend une nouvelle forme avec la fondation des séminaires à partir de 1635.

Les *galériens* ont été pour saint Vincent une autre catégorie de pauvres qu'il fallait secourir. En effet, aucune pauvreté ne pouvait être

<sup>44</sup> Coste I, p. 329-330, lettre 224 à Louise de Marillac

<sup>45</sup> Coste XI, p. 170, n. 112

<sup>46</sup> José M<sup>a</sup> Román., San. V. de Paúl, B.A.C., 195

exclue de la charité chrétienne. Ainsi, il dira aux missionnaires qu'il s'agit d'une autre forme de servir les nécessiteux.

Il exhorte aussi les Filles de la Charité de servir ces pauvres prisonniers, car il a vu qu'ils étaient traités comme des bêtes. C'est pour cela que sous la plume de saint Vincent, cette terrible institution prend une dimension humaine et présente des visages concrets et souffrants.

« *Non moins préoccupé du bien spirituel que matériel des galériens, il continua à visiter les prisons en y déployant son zèle avec des prédications de style missionnaire, qui eurent un succès bien supérieur à celui escompté* »<sup>47</sup>.

Pour revenir à notre sujet, la miséricorde est la cause transversale de toutes les oeuvres de charité de Vincent de Paul. Il s'est laissé incarner dans l'esprit de Jésus-Christ et il a incarné cet esprit dans tout ce qu'il a fait. C'est pour cela que ce qu'il fait ramène à ce que fait le Fils au nom du Père afin de manifester qui est le Père. C'est un Père bon, plein de miséricorde, touché jusqu'aux entrailles par chacun de ses enfants.

Et lui, Vincent de Paul, est capable de tout pour les pauvres, ses enfants. Il est même capable d'affronter les puissants, sans se soucier de ce qui peut lui arriver.

Toute personne qui étudie de près la vie de Vincent de Paul, fut-ce sommairement, verra la quantité colossale d'actions *risquées*, de dénonciations prophétiques, d'engagements pour la justice, d'attitudes et de paroles visant à empêcher par tous les moyens possibles que la société continue à fabriquer de plus en plus de pauvres. Notons en particulier l'entretien risqué qu'il a eu avec le Cardinal de Richelieu pour lui demander ouvertement l'arrêt de la guerre, et son opposition publique et radicale à la politique d'exploitation des paysans menée par le Cardinal Mazarin, son successeur : « *Monseigneur, jetez-vous à la mer et la tempête se calmera* »<sup>48</sup>, propos qui lui valurent l'exil.

Tout ce que nous venons de voir nous permet d'affirmer que saint Vincent continue d'être très actuel. « *Il faut que le visage authentique de la miséricorde soit toujours dévoilé. Malgré de multiples préjugés, elle apparaît comme particulièrement nécessaire pour notre époque* »<sup>49</sup>, dit le saint Pape Jean-Paul II dans la D. in M. n°6.

<sup>47</sup> José M<sup>o</sup> Román., San. Vicente de Paul., B.A.C., p. 144

<sup>48</sup> Pierre Coste, El gran santo del gran siglo, CEME, Salamanca, 1991, t. II, p. 404

<sup>49</sup> D. in. M., n. 6

Ces documents, qui nous ramènent à l'époque de saint Vincent, font écho en quelque sorte au texte sur lequel il nous est proposé de réfléchir : Le 7 décembre 1965, dans son discours de clôture du Concile Vatican II, le Pape Paul VI a dit, entre autres : « *Mais, vénérables Frères et vous tous, nos chers fils ici présents, si nous nous rappelons qu'à travers le visage de tout homme - spécialement lorsque les larmes et les souffrances l'ont rendu plus transparent - nous pouvons et devons reconnaître le visage du Christ (cf. Matt., 25, 40), le Fils de l'homme, et si sur le visage du Christ nous pouvons et devons reconnaître le visage du Père céleste : « Qui me voit, dit Jésus, voit aussi le Père » (Jean, 14, 9), notre humanisme devient christianisme, et notre christianisme se fait théocentrique, si bien que nous pouvons également affirmer : pour connaître Dieu, il faut connaître l'homme* »<sup>50</sup>.

Ces paroles du Pape Paul VI montrent clairement à quel point notre saint est actuel. C'est comme si saint Vincent avait participé au Concile Vatican II ou comme s'il en avait été en partie l'inspirateur. Saint Vincent fonde son attitude envers les pauvres sur le texte même de saint Matthieu, chapitre 25. Il voit en eux le visage du Christ et il traite les pauvres comme il traiterait le Christ.

Empli des entrailles de miséricorde, saint Vincent dira des pauvres qu'ils sont « *des personnes, images de Dieu, nos frères, membres souffrants et distingués du corps du Christ, destinataires et principaux dépositaires de l'Évangile, introducteurs du Règne de Dieu, incarnation et représentation de Jésus-Christ, tranquillisateurs à l'heure de la mort, intercesseurs dans le ciel, maîtres et seigneurs* »<sup>51</sup>.

Ajoutons à ces idées celles du Pape Benoît XVI dans son message pour la Journée mondiale du malade de 2011. Il y affirmait : « *Si tout homme est notre frère, d'autant plus celui qui est le plus faible, celui qui souffre et celui qui a besoin de soins doivent-ils être au centre de notre attention, afin qu'aucun d'eux ne se sente oublié ou marginalisé* ».

En se citant lui-même, il rappelle dans le même document au numéro 38 de sa seconde Lettre Encyclique *Spe salvi*, où il disait : « *La mesure de l'humanité se détermine essentiellement dans son rapport à la souffrance et à celui qui souffre. Cela vaut pour chacun comme pour la société. Une société qui ne réussit pas à accepter les souffrants et qui n'est pas capable de contribuer, par la compassion, à faire en sorte que la*

<sup>50</sup> Paul VI, Discours de clôture du concile Vatican II, 7 décembre 1965

<sup>51</sup> A. Orcajo, *El seguimiento de Jesús según Vicente de Paúl*, Ed. La Milagrosa, Madrid, 1990, p. 77

*souffrance soit partagée et portée aussi intérieurement, est une société cruelle et inhumaine. [...] Accepter l'autre qui souffre signifie, en effet, assumer en quelque manière sa souffrance, de façon à ce qu'elle devienne aussi la mienne »<sup>52</sup>.*

Pour nous qui sommes habitués au langage de saint Vincent, les textes de Paul VI et ceux de Benoît XVI ne nous semblent pas très nouveaux. Ils sont la preuve que les préoccupations d'aujourd'hui sont les mêmes que celles de l'époque de saint Vincent, et que malgré les siècles qui nous séparent, les idées de saint Vincent sont totalement valables pour notre temps. N'oublions pas les paroles du Seigneur : « *Des pauvres, vous en aurez toujours parmi vous* »<sup>53</sup>.

En résumé, si nous sommes du côté des pauvres, en tant que Vincentiens il ne nous est pas possible de répondre à leurs besoins sans avoir compris auparavant les mécanismes qui produisent la pauvreté, la marginalisation et l'exclusion, et si nous n'essayons pas de faire disparaître les « structures de péché » ou « mécanismes pervers »<sup>54</sup>.

Laissons ouverte la porte de l'espérance car, pour paraphraser le P. José María Román dans le dernier paragraphe de son ouvrage « *Saint Vincent de Paul* », il y a à l'époque actuelle beaucoup de personnes qui travaillent et luttent dans l'Eglise pour maintenir vivant l'esprit de Vincent de Paul, qui est sans aucun doute aussi nécessaire aujourd'hui qu'à toutes les époques.

Traduit par : Mme Marie des Neiges MEIS

---

<sup>52</sup> Benoît XVI, *Spes Salvi*, n.° 38

<sup>53</sup> Mt., 26, 11

<sup>54</sup> Jean-Paul II, *Sollicitudo rei socialis*, n° 63